

Document 1

PROLOGUE ANTIGONE, ISMÈNE

ANTIGONE - [...] Créon, pour leurs funérailles, distingue entre nos deux frères : à l'un il accorde l'honneur d'une tombe, à l'autre il inflige l'affront d'un refus ! Pour Étéocle, me dit-on, il juge bon de le traiter suivant l'équité¹ et le rite, et il l'a fait ensevelir d'une manière qui lui vaille le respect des ombres sous terre. Mais, pour l'autre, Polynice, le pauvre mort, 5 défense est faite, paraît-il, aux citoyens de donner à son cadavre ni tombeau ni lamentation : on le laissera là, sans larmes ni sépulture, proie magnifique offerte aux oiseaux affamés en quête d'un gibier ! Et voilà, m'assure-t-on, ce que le noble Créon nous aurait ainsi défendu, à toi comme à moi – à moi ! Il viendrait même en personne proclamer ici expressément sa défense, pour ceux qui l'ignorent encore. Ah ! C'est qu'il ne prend pas 10 la chose à la légère : au rebelle il promet la mort, la lapidation dans la cité ! Tu connais les faits : tu vas, je pense, nous montrer sans retard si tu es digne de ton sang, ou si, fille de braves, tu n'as qu'un cœur de lâche.

ISMÈNE – Mais, malheureuse, si l'affaire en est là, que puis-je, moi ? J'aurai beau faire, je n'y gagnerai rien.

15 **ANTIGONE** – Vois si tu veux lutter et agir avec moi. [...]

ISMÈNE – Quoi ! Tu songes à l'ensevelir, en dépit de la défense faite à toute la cité ?

ANTIGONE – C'est mon frère – et le tien, que tu le veuilles ou non. J'entends que nul ne soit en droit de dire que je l'ai trahi.

ISMÈNE – Mais, malheureuse, si Créon s'y oppose !

20 **ANTIGONE** – Créon n'a pas à m'écarter des miens.

ISMÈNE – Ah ! Réfléchis, ma sœur, et songe à notre père. Il a fini odieux, infâme² : dénonçant le premier ses crimes, il s'est lui-même, et de sa propre main, arraché les deux yeux. [...] Imagine la mort misérable entre toutes dont nous allons périr, si, rebelles à la loi, nous passons outre à la sentence, au pouvoir absolu d'un roi. Rends-toi compte d'abord 25 que nous ne sommes que des femmes : la nature ne nous a pas faites pour lutter contre des hommes ; ensuite que nous sommes soumises à des maîtres, et dès lors contraintes d'observer leurs ordres. [...] J'entends obéir aux pouvoirs établis.

ANTIGONE – Sois tranquille, je ne te demande plus rien [...]. Sois donc, toi, ce qu'il te plaît d'être : j'enterrerai, moi, Polynice et serai fière de mourir en agissant de telle sorte.

1 Équité : justice.

2 Infâme : indigne, qui cause du dégoût.

DEUXIÈME ÉPISODE

ANTIGONE, CRÉON, LE CHŒUR

CRÉON – Et toi, maintenant, réponds-moi, sans phrases, d'un mot. Connaisais-tu la défense que j'avais fait proclamer ?

ANTIGONE – Oui, je la connaissais : pouvais-je l'ignorer ? Elle était des plus claires.

35 **CRÉON** – Ainsi tu as osé passer outre à ma loi ? [...]

LE CORYPHÉE – Ah ! Qu'elle est bien sa fille ! La fille intraitable d'un père intraitable. Elle n'a jamais appris à céder aux coups du sort.

40 **CRÉON** – Oui, mais sache bien, toi, que ces volontés si dures sont celles justement qui sont aussi le plus vite brisées. [...] Cette fille a déjà montré son insolence en passant outre à des lois établies. [...] Désormais, ce n'est plus moi, mais c'est elle qui est l'homme, si elle doit s'assurer impunément un tel triomphe. Eh bien ! Non. [...]

ANTIGONE – Tu me tiens dans tes mains : veux-tu plus que ma mort ?

CRÉON – Nullement : avec elle, j'ai tout ce que je veux.

45 **ANTIGONE** – Alors pourquoi tarder ? Pas un mot de toi qui ne me plaise, et j'espère qu'aucun ne me plaira jamais. [...] Pouvais-je cependant gagner plus noble gloire que celle d'avoir mis mon frère au tombeau ? Et c'est bien ce à quoi tous ceux que tu vois là applaudiraient aussi, si la peur ne devait leur fermer la bouche. Mais c'est – entre beaucoup d'autres – l'avantage de la tyrannie qu'elle a le droit de dire et faire absolument ce qu'elle veut. [...]

50 **CRÉON** – L'ennemi même mort n'est jamais un ami.

ANTIGONE – Je suis née pour partager l'amour et non la haine.

CRÉON – Eh bien donc, s'il te faut aimer, va-t'en sous terre aimer les morts ! Moi, tant que je vivrai, ce n'est pas une femme qui me fera la loi.

Sophocle, *Antigone*, V^e siècle av. J.-C.